Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 104 (1968)

Heft: 21

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

21

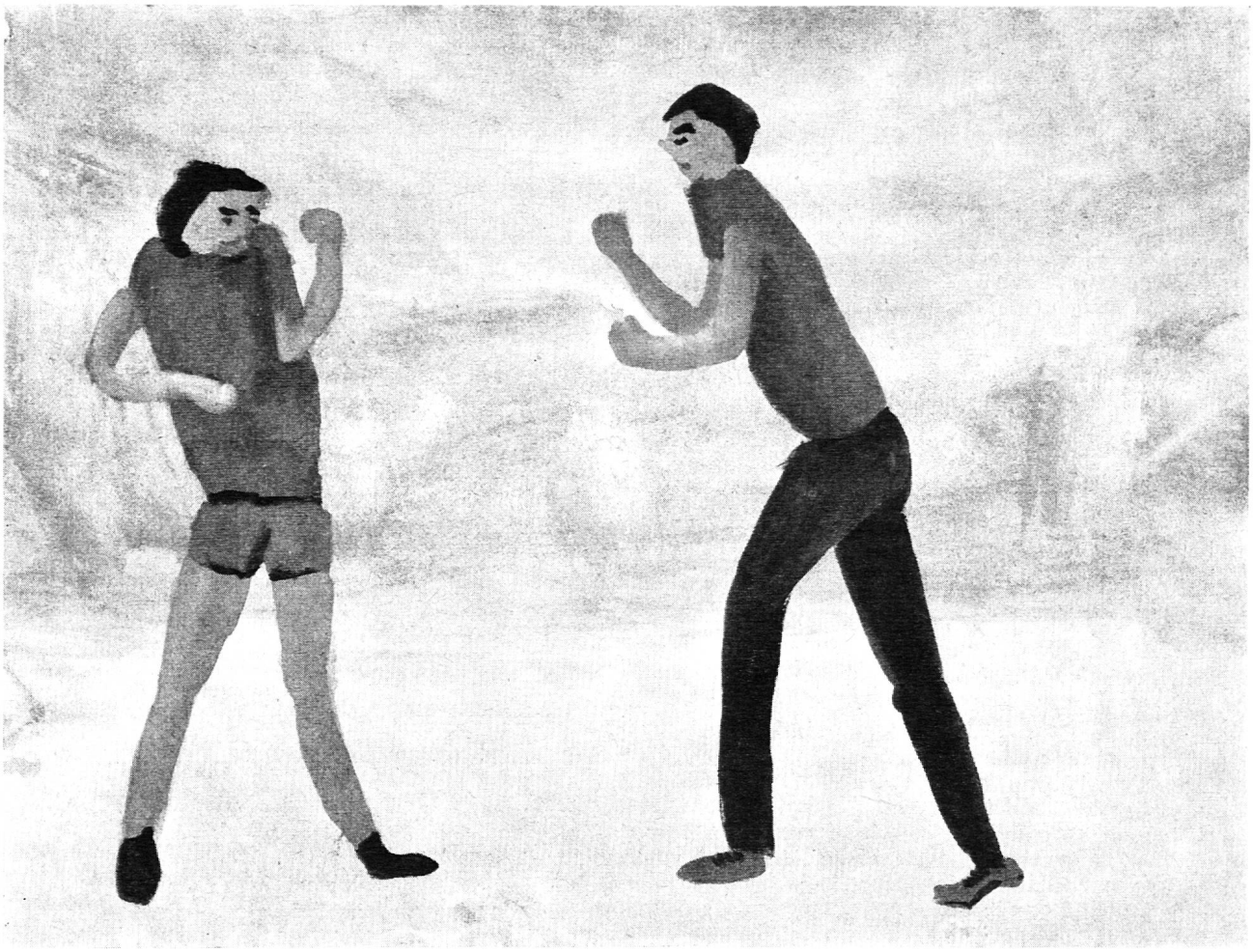
396

Montreux, le 7 juin 1968

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif



Les boxeurs, gouache aquarellée, garçon 11 1/2 ans (cf. p. 360).

Communiqués

André Neuenschwander, premier fonctionnaire de l'Ecole romande

Précédant l'« Educateur » qui, comme porte-parole de la SPR est tout particulièrement intéressé par cette bonne nouvelle, les journaux romands se sont réjouis à l'annonce de la désignation de notre membre actif André Neuenschwander comme « délégué de la Commission interdépartementale de coordination de l'enseignement primaire » (CIRCE). Sous ce titre un brin laborieux se réalise, partiellement tout au moins, un des vœux les plus pressants de notre association, celui de voir nos autorités mettre à part, pour une mission précise de coordination scolaire intercantonale, un fonctionnaire à plein temps et jouissant d'une relative autonomie.

Bien que la tâche confiée à ce premier fonctionnaire « romand » soit pour l'instant limitée au programme des quatre premières années primaires, notre société félicite et remercie les autorités des six cantons intéressés d'avoir montré de façon aussi concrète leur volonté commune de réaliser l'Ecole romande.

La SPR, qui n'oublie pas qu'André Neuenschwander, aujourd'hui inspecteur à Genève, fut quatre années durant son dévoué et distingué président, se réjouit de collaborer avec lui dans l'accomplissement de sa délicate mission. Elle est persuadée que le choix heureux qu'ont fait en lui ses mandants contribuera à resserrer la collaboration des autorités et des associations d'enseignants dans l'édification de l'Ecole romande.

J.-P. Rochat.

Vaud

Association des maîtresses de travaux à l'aiguille

Rappel

Assemblée générale le 8 juin 1968, à 14 h. 15, Restaurant du Rond-Point, Beaulieu, Lausanne.

Ordre du jour : 1. Séance administrative ; 2. Conférence par Mme de Dardel : « La femme dans un monde en pleine évolution.

Le comité.

Guilde de travail « Techniques Freinet »

Rappel : Stage des Chevalleyres-s/Blonay, 15 et 16 juin 1968.

Cet avis concerne tout spécialement les membres de la Guilde, mais tout collègue intéressé peut y prendre part.

Prix : Fr. 15.—, avec pension. Inscription jusqu'au 10 juin chez Marcel Yersin, Levant 63, Lausanne.

Genève

Centre d'information SPG

Une circulaire vient de vous signaler la parution de notre dernier travail de l'année scolaire 1967-1968. Il s'agit d'un recueil d'exercices de grammaire, destiné à la cinquième primaire, qui n'a pas encore de manuel à sa disposition. Mme E. Crausaz est l'auteur de ce travail de fin de stage que nous avons été autorisés à diffuser.

Cet ouvrage de 62 pages A4 ne contient pas uniquement des exercices d'application des notions figurant au programme de cinquième, mais aussi la présentation de ces notions et les règles grammaticales qui en découlent.

Certains exercices, donnés à titre d'exemples, peuvent être modifiés ou complétés au gré de chaque enseignant.

Ce recueil méthodique a été conçu dans un esprit moderne très vivant. Les exercices, nombreux et variés, sont directement utilisables dans nos classes ordinaires.

Prix de vente : 9 francs l'exemplaire.

Commande au moyen du CCP 12 - 15 155 avec mention au dos du coupon du nombre de séries désirées. La commande par écoles est recommandée.

Mme Chevalier devant abandonner la présidence du CC, **Mme Arlette Notz**, président de l'UAEE, 79, chemin de l'Ancienne Route, **Grand-Saconnex**, a bien voulu accepter de présider la SPG. Nous l'en remercions vivement.

Toute correspondance adressée à la présidente de notre association est donc à envoyer à l'adresse ci-dessus.

mt.

* * *

N'oubliez pas de répondre en temps voulu au **questionnaire** sur la **situation de l'instituteur !**

mt.

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin: R. HUTIN, Case postale N° 3
1211 Genève 2, Cornavin
Educateur: J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820, Montreux,
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :
SUISSE Fr. 21.– ; ÉTRANGER Fr. 25.–

Autobus lausannois S. A.

Pour toutes vos sorties adressez-vous en toute confiance à notre maison. Nous organisons toute l'année des excursions et voyages en Suisse et à l'étranger.

1, rue Centrale, LAUSANNE, tél. 23 93 31.

TOUR DE GOURZE Altitude 930 m.

Course classique, belvédère idéal sur le lac Léman et les Alpes, accès facile par les gares de Grandvaux, Puidoux ou Cully : une heure de marche agréable pour les deux premières gares et une heure et quart par Cully (un peu plus pénible). Restaurant au sommet ; soupe, thé, café (prix spéciaux pour les écoles) ; limonade, vin, etc. Restauration chaude et froide.

Se recommande : Mme Vve A. BANDERET.
Téléphone sous Tour de Gourze 97 14 74 Poste de Riex s/Cully

Visitez les pittoresques

Gorges du Taubenloch

à Bienne

Trolleybus gare N° 1 ou Frinvillier CFF

CINÉMA

A vendre, à prix très avantageux, projecteurs 16 mm sonores, utilisés quelques heures. Occasions uniques. S'adresser au bureau du Journal ou tél. (032) 2 84 67 (heures des repas).

la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

Service civil outre-mer pour les jeunes Néerlandais

Un décret récemment entré en vigueur aux Pays-Bas exempte du service militaire les jeunes gens qui s'engagent à accomplir un stage de travail dans un pays en voie de développement. Les jeunes demandant à bénéficier de ces dispositions devront servir pendant une période de trois ans, dans le cadre d'un programme d'assistance reconnu par le gouvernement néerlandais. *(Informations UNESCO)*

DÉLINQUANCE

Il existe dans tous les pays européens, indépendamment de leur système politique, une relation entre le développement économique et l'augmentation de la délinquance. Ce phénomène qui renverse certaines idées traditionnelles, a été démontré dans un rapport présenté au **huitième congrès français de criminologie,** en novembre dernier. L'augmentation de la délinquance ne résulte pas de l'élévation du niveau de vie, mais de la croissance rapide d'agglomérations urbaines sans cohésion sociale ni structures d'accueil pour les jeunes.

EDMA. Ed. Rencontres.

Les filles prétéritées

La Commission d'étude des programmes scolaires de l'*Alliance des sociétés féminines suisses* a publié la déclaration suivante :

Lorsqu'elle quitte la scolarité obligatoire, la jeune fille doit être aussi bien préparée que le jeune garçon à la vie pratique, sans pour autant que sa préparation à ses tâches futures de maîtresse de maison et de mère soit laissée de côté. L'examen des plans d'études montre des différences très nettes entre la formation des garçons et celle des filles, en ce sens que celles-ci sont défavorisées dans les branches qui sont les plus importantes pour la formation professionnelle. Cette constation fait apparaître la nécessité d'une révision des plans d'études.

Des heures de quarante minutes

Le collège de **Vevey** (6e à 9e année) tente cette année de réduire les heures d'enseignement de cinquante à quarante minutes, sans pourtant apporter de changement au programme. Les heures ainsi gagnées seront consacrées à des répétitions et à des rattrapages sous la surveillance d'un maître ; elles seront particulièrement réservées aux élèves plus faibles.

AMÉNAGEMENT EXTÉRIEURS

A plusieurs reprises j'ai essayé, ces derniers mois, de persuader telle autorité communale, maître d'œuvre d'un bâtiment scolaire en construction, de ne point céder à la mode quant à l'aménagement des abords du futur « collège ».

La mode consiste à confier ce travail à un architecte paysagiste, en lui laissant toute latitude au sujet du choix des plantations. Au point de vue esthétique le résultat est parfait et au goût du jour.

Des groupes de buissons bordent l'escalier, soulignant la courbe du préau, animent par places la pelouse, barrent l'accès aux endroits où les enfants seraient tentés de tracer des raccourcis. Peu d'arbres, à croissance rapide, qui ménagent de belles perspectives. Malheureusement arbres et buissons appartiennent, pour la plupart, à la flore horticole et non pas à la flore indigène.

Entre ces massifs, le gazon... Un tendre gazon asexué qui nous promet, une fois par quinzaine, le bruit délicieux de la tondeuse, et cela, fatalement, le jour où il fait beau et où devraient s'ouvrir les fenêtres des classes !

Car, dans ce gazon, la fleur c'est l'ennemi ! « Les fleurs sont les étoiles de la terre » * disaient les Latins. Mais, dans nos parcs, dès qu'une pâquerette hume le soleil, la tondeuse à gazon frétille.

* * *

Je crains bien de n'avoir pas convaincu les intéressés, d'autant plus que je suis intervenu, dans la plupart des cas, trop tard : les soumissions étaient honorées, les marchés conclus et l'architecte paysagiste choisi. Je n'ai pas insisté parce que, diraient les Frères Jacques, « il faut bien que ces gens-là vivent ». Dans un des préaux j'ai obtenu une petite plate-bande qui deviendra un jardin botanique en miniature.

Mais partout ailleurs les enfants continueront à ne trouver la sauge et l'esparcette, la luzerne et le salsifis que dans leurs livres scolaires ; ils continueront à confondre le platane et l'érable, le charme et le hêtre. Le cornouiller, la viorne et le troène ne peupleront que leurs livres de bibliothèque, ne seront, pour eux, que des mots.

Ce serait si simple et tellement meilleur marché d'ensemencer de « mélange prairie » les abords de l'école, d'y planter les arbustes et les arbres indigènes que tout honnête homme doit connaître.

Adieu la complainte lancinante des tondeuse à gazon : deux fois la saison, l'école résonnerait du cliquetis de la faucheuse ou du chant clair de la faux. Et, entre-temps, les maîtres n'auraient pas besoin de perdre une demi-heure de leur leçon de sciences pour rallier la campagne et en revenir...

Ce serait vraiment trop simple !

* *Terrestria sidera flores.*

A. Ischer.

Editorial

Nécessaires subdivisions

Dans une interview accordée à « Tribune universitaire » (Neuchâtel), M. Laurent Pauli exprime en substance l'avis suivant : considérons deux étudiants sortant de la même volée de l'Ecole normale, diplôme en poche. L'un tombe dans une classe de ville à une année de programme, l'autre débarque dans une classe de campagne à quatre ou cinq ordres, voire à huit programmes différents. Ce dernier devra obligatoirement organiser son travail par groupes de quelques élèves, utiliser le monitariat, susciter la collaboration des élèves entre eux. Par la force des choses, il ne sera plus l'orateur omniscient et omniprésent, mais l'animateur, organisateur et répartisseur du travail. Ses élèves seront nécessairement actifs puisqu'ils ne seront pas toujours astreints à écouter.

Pourquoi son camarade, formé exactement de la même manière, mais désigné pour diriger une quatrième à La Chaux-de-Fonds, par exemple, ne ferait-il pas la même chose dans sa classe ? Au lieu de quatre ou cinq subdivisions *d'âge* différent, il aurait quatre ou cinq groupes de *niveau* différent à l'intérieur de sa classe, ce qui n'est pas plus compliqué. Ce que le premier est obligé de faire, l'autre ne pourrait-il pas le pratiquer volontairement ?...

M. Pauli exprime ici un point de vue qui mérite la plus large audience, particulièrement auprès des jeunes enseignants qui, toujours plus nombreux, passent directement des études à la tête d'une classe citadine à programme unique.

S'il est incontestable que la conduite d'une telle classe facilite les premiers pas dans le métier, il faut regretter que trop de jeunes collègues soient privés d'une expérience irremplaçable. Habitués dès le début à cette conception monolithique de l'enseignement qui consiste à donner au même moment à la classe compacte les mêmes explications, les mêmes exercices, les mêmes corrections, ils n'auront pas eu l'occasion d'éprouver l'enrichissement qu'est pour l'élève l'obligation de se débrouiller seul. Leur conscience professionnelle, leur souci d'expliquer mieux, de prévenir chaque erreur, les engagera à prolonger la phase d'exposition collective au détriment de la phase d'application individuelle. Dans les classes à plusieurs divisions, où les « leçons » sont courtes et les exercices longs, l'enfant prend l'habitude d'écouter tout de suite, sachant que l'explication sera brève. Une fois au travail, d'autre part, il n'a pas à subir les compléments d'information réclamés par d'inattentifs camarades.

En d'autres termes, quand elle est bien conduite, la classe à plusieurs groupes entraîne le maître à la concision et l'élève à la concentration. En faisant du maître un organisateur plus qu'un orateur, en habituant l'élève à compter davantage sur soi-même et en lui offrant moult occasions d'initiative, elle s'inscrit mieux que la classe à un ordre dans le grand mouvement de la pédagogie active.

Est-ce à dire qu'il faille revenir à la classe à plusieurs degrés, et remonter le courant qui, par le jeu des regroupements ruraux et des concentrations citadines, tend à généraliser la classe à une année ? Il n'en est évidemment pas question, les avantages de cette dernière l'emportant tout de même, et de loin, sur ses inconvénients.

Ce que nous voudrions affirmer fortement, avec M. Pauli, c'est qu'il est tout à fait possible d'allier les vertus de ces deux types d'enseignement, en subdivisant judicieusement la classe à un programme. Loin d'être homogène, en effet, un bloc de 25 à 30 enfants non sélectionnés, réunis par le hasard de l'âge et de la géographie, présente une grande disparité de développement. Si l'on mène ces 25 à 30 élèves exactement au même rythme, chacun faisant la même chose au même moment, les différences vont bientôt s'accuser et provoquer de pénibles tensions.

Quel maître, quelle maîtresse n'a jamais éprouvé le double agacement dû au lambin qui n'en finit pas de copier ses six mots et au luron qui s'arrache le bras à force de réclamer : M'sieu, M'selle, qu'est-ce qu'il faut faire ? Mais pourquoi donner six mots à l'un comme à l'autre ? That is the question. Quel mal y aurait-il à ajouter aux six, voire aux quatre mots indispensables, communs à tous, des tranches supplémentaires facultatives. Mieux : dégagée du souci d'expliquer en même temps tout à tous, la maîtresse craindrait-elle de prévoir trois vocabulaires distincts, de difficulté croissante ? Cela résoudrait en même temps l'épineux problème du dosage des devoirs domestiques. Enfantillage pour le gars débrouillard, intelligent et bien suivi, la copie et l'étude de six mots sont une lourde entreprise pour le bonhomme qui peine sur le coin d'une table de cuisine, avec le petit frère qui le houspille ou la radio qui tonitrue.

Ce qui vaut pour le vocabulaire, pour la lecture, pour l'orthographe (trois lignes à qui fait six fautes, six à qui fait trois fautes) est non moins vrai pour le calcul. Pourquoi freiner ceux qui avalent le programme annuel en six mois ? Qu'on subdivise dès que possible la classe en rapides, mi-rapides et normaux ! Les courtes explications données à chaque tiers de classe, par groupes de 8 à 10 au pupitre, seront tout aussi efficaces que la (trop) longue théorie administrée aux 30 auditeurs assis, plus ou moins attentifs à leur place.

A l'époque où fait son chemin l'idée d'un cycle d'orientation pour tous, où la SPV, par exemple, réclame à une forte majorité le report à douze ans de toute ségrégation scolaire, il nous a semblé utile de répéter dans ces colonnes, après Adolphe Ischer [1], après Laurent Pauli, que « la classe à un ordre est une classe à

[1] La main à la pâte, « Educateur » du 2 décembre 1966.

plusieurs ordres ». Celles et ceux qui l'ont déjà compris, celles et ceux que ce rappel pourra engager à le comprendre, rendront le plus grand service à l'école primaire. Ils prouveront qu'on peut faire avancer les forts sans décourager les faibles. Si leur exemple devait être largement suivi, c'en serait fait de l'argument majeur des partisans de la sélection précoce : les bons s'ennuient à l'école primaire.

J.-P. Rochat.

Les trois dimensions psychologiques d'une classe

Le temps a laissé son manteau...

Vous avez « touché » vos nouveaux élèves. Ils sont arrivés dans votre classe un beau jour d'avril dans leurs habits propres de printemps, tous un peu émus au fond d'eux-mêmes.

C'est la mue annuelle de l'école !

Ne ressentez-vous pas, comme moi, le drame et la beauté et l'importance de ce premier moment.

Que votre accueil alors soit de qualité !

L'avez-vous préparé cet accueil ? Vous devez y apporter au moins autant de soin que lorsque vous recevez chez vous un hôte que vous voulez choyer. L'appartement est propre, la table mise et vous n'avez pas oublié les fleurs. Vous êtes décidé à passer d'agréables moments en belle compagnie.

Le général Lebrac (Louis Pergaud)

Et la nouvelle aventure scolaire démarre.

Très vite, en quelques semaines, les élèves ont appris à se connaître, en classe d'abord, à la récréation, sur le chemin de l'école où ils font route ensemble, dans leur famille également, à la piscine, ... ailleurs. Ils écoutent les mêmes disques, admirent les mêmes vedettes, lisent les mêmes illustrés, sont consommateurs des mêmes produits, bref, sans recul avec un monde en rapide mutation, baignent dans le même univers audio-visuel et en subissent plutôt en mal qu'en bien, semble-t-il, les mêmes influences.

Cet ensemble de circonstances communes leur donne d'eux une connaissance presque complète et mutuelle, connaissance certainement intuitive, mais intégrée à leur vie d'enfants. Ils établissent entre eux des rapports qui ne sont pas, mais pas du tout, ceux que vous extrayez de votre cahier de notes, enfermé dans votre classe, siégeant à votre pupitre.

Essayez donc, pour vous en assurer, de faire élire par la classe, en respectant la règle démocratique, des représentants de l'assemblée scolaire. Jamais ou presque jamais, à votre étonnement si vous n'êtes pas prévenu, les élus ne sont les meilleurs de vos élèves ou les plus sages, et les raisons vous en échappent.

Aveu d'impuissance alors ? Non pas ! Hiatus normal entre les générations, courant de vie qui se poursuit en s'accélérant, champ d'influences nouvelles dont vous faites partie aussi, maîtres d'école, et que vous devez accepter intégralement dans ses nouvelles lignes de force.

Voilà la première et la plus importante dimension psychologique de votre classe.

Correspondances

Eh oui ! régent ! Rares sont tes grands élèves chez lesquels tu peux lire l'âme comme dans un beau conte de fées. Et peut-être envies-tu la maîtresse des petits dans la classe d'à-côté qui semble ne rien savoir de ton problème. Mais tes grands, tu le sens bien, ont perdu définitivement cette fraîcheur, cette spontanéité, ce don de soi, cette ouverture totale ou presque de la première enfance. Ils traînent déjà avec eux chagrins, joies et mystères ; ils ont déjà appris inconsciemment, au travers des mille impératifs d'une civilisation discutable, au travers de leur nature bonne ou mauvaise qui se forme, ils ont déjà appris à ne point se dévoiler de si tôt.

Alors, régent ! Que vas-tu chercher là ? Contente-toi de faire honnêtement ton boulot et laisse donc ces fredaines de mauvais psychologues. De toutes manières, tu ne peux embrasser ces fantômes de personnalités mouvantes, fuyantes, insaisissables.

Mais régent ! Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. On ne te demande pas une découverte impossible. On attend de toi une approche de tes élèves et ça c'est sûrement dans tes compétences et même mieux, c'est ton devoir. Jusqu'où cette approche ? Si possible jusqu'à cette limite d'amitié si belle parce qu'elle est muette où tu sens, où tu es sûr d'avoir trouvé avec tes élèves certains accords mystérieux et profonds, d'avoir établi certaines correspondances et attaches durables.

Quelles sont les voies de cette approche ? Comment atteindre cette limite d'amitié ?

Une bonne partie de ce chemin-là sera parcouru tout simplement en classe, grâce au travail, merveilleux révélateur de personnalités. Mais les risques sont grands, à cause des notes, de la routine, des rangs, de ce travail même, de réduire la vision qu'on a des enfants à leur équation scolaire. Et cela, régent, tu le sais bien, est insuffisant pour promouvoir certains. Alors que faire ? Peut-être une plus ample connaissance des enfants passe-t-elle par les parents ?

Trois contre un

Faisons donc une assemblée de parents. Quelle riche idée ! Plusieurs collègues l'ont déjà fait et disent en avoir retiré grand profit. Organisons donc cela sérieusement ! Préparons le discours ! Profitons de l'occasion pour dresser une petite exposition ! Soignons l'accueil en marquant les places des noms de leurs occupants !

Voilà, le grand soir est arrivé ! Les parents ont répondu à votre invite. Ils sont là, assis inconfortablement à la place de leur rejeton. Vous leur démontrez que les soucis de l'école et de la famille sont convergents et que maîtres et parents forment par là une vraie communauté. Ils approuvent. Vous exposez avec plus ou moins de bonheur votre programme, vos méthodes, vos exigences, vos difficultés même. Ils comprennent. Vous agrémentez le tout de quelques conseils pédagogiques marqués du coin du bon sens. Ils savourent. De toute manière vous vous cantonnez, si ce n'est dans des lieux communs, en tout cas dans des généralités fuyant comme la peste et avec raison les cas particuliers. Ils vous donnent leur accord tacite. Et ils sortent de cette réunion enchantés. Vous aussi ! Quels en sont les avantages ? Plus minces qu'il ne paraît. Vous avez fait la connaissance des parents, non pas celle de leurs enfants. Vous allez pouvoir mettre dans le panorama de vos trente élèves l'arrière-plan assez flou de soixante visages conventionnels d'adultes. En outre, avec ces parents, vous avez conclu un pacte : Allions-nous pour rendre plus efficace le travail scolaire. Sur ce point précis, vous avez obtenu pleine adhésion.

Mais la connaissance de vos élèves n'a pas avancé d'un micron.

L'inspecteur Maigret

Ce chemin est donc sans issue. Rajustez alors votre cravate, garnissez votre agenda de rendez-vous précis et gaillardement allez-y de vos trente visites à domicile.

Attention, vous n'êtes point un censeur, ni un juge. Cet

autrui chez qui vous vous rendez, vous voulez le connaître certes, mais dans le but bien précis d'avoir une image plus complète de l'enfant qu'il vous a confié. Mon Dieu ! ne cherchez pas à trop savoir, ni trop vite pour ensuite cataloguer sans pitié. Ne jouez pas votre faux psychologue, n'ayez donc pas de théories toutes faites, mais plutôt, avant de partir pour cette découverte, relisez «Erasme et son Eloge de la Folie» ou plus simplement quelque bon Simenon en vous souvenant qu'il ne s'agit pas de découvrir le coupable mais qu'il suffit d'essayer de comprendre.

En outre, souhaitez que l'enfant soit présent à cette rencontre. En aucune façon, il ne faut donner l'impression d'un complot contre lui. Il est, n'est-ce pas, le premier intéressé dans cette affaire et même s'il ne participe que très peu à la discussion, il sera reconnaissant à tous de cette règle de franchise qui facilitera pour lui la prise de conscience de ses problèmes. Ça y est, vous avez sonné ; vous êtes dans la place. En général vous serez bien reçu. Votre démarche ne prouve-t-elle pas l'intérêt que vous prenez à votre métier ? On vous avancera le meilleur fauteuil. Madame aura rajusté sa coiffure et Monsieur vous offrira un verre. Ils attendent de votre visite que vous les informiez le plus complètement possible des résultats, de la conduite, du comportement de leur enfant en classe. Faites-le donc en vous efforçant d'être objectif et généreux à la fois. Mais souvenez-vous que vous n'êtes pas là seulement pour ça. Vous voulez, vous aussi, faire votre profit de cette démarche. Alors observez, questionnez à votre tour. Sachez mettre en confiance, écoutez surtout, imbibez-vous de cette atmosphère propre à chaque famille et n'en déduisez rien trop vite. Si vous le pouvez, contentez-vous de replacer l'enfant au vrai lieu géométrique des multiples et déterminantes influences familiales.

La deuxième dimension

Voilà ! la tournée est achevée. Et croyez-moi, vous n'y avez pas perdu votre temps. Essayons ensemble de voir pourquoi. D'abord vous avez établi un contact valable en jouant le double jeu d'information et de questionneur. Dans une école publique et obligatoire, les parents ont le droit de savoir ce qui se passe en classe, non par personne interposée (commission scolaire ou mauvaise langue) mais en contact direct avec l'instituteur responsable. Le maître refusant ce contact ou l'évitant par paresse ou gain de paix se réduit au rôle d'anonyme exécutant, de donneur de notes ou de certificats, de spécialiste en marge de la société, de fonctionnaire à grandes vacances bien assez payé pour ce qu'il fait.

Ensuite, découverte plus riche de rapprochement et pas forcément évidente, l'instituteur se rendra compte que les parents, malgré des situations particulières toutes différentes, font ou croient faire le mieux pour leurs enfants (comme nous instituteurs pour nos élèves) et que leurs problèmes de parents si difficiles et si délicats à résoudre sont terriblement semblables à ceux-là même qu'on les enseignants.

Et enfin et surtout, cette série de visites à domicile aura une incidence majeure et quasi automatique sur le plan professionnel. Faut-il donner des exemples ? Tenez, je me rappelle ce petit Meylan, à l'œil noir et mystérieux qui chantait faux et ne se « cassait » pas à l'école. Ma visite aux parents me réservait une surprise de taille. Mon Meylan faisait chaque jour, avec sérieux et assiduité, une à deux heures de musique et il jouait très convenablement de trois instruments. Vous voyez ça, moi qui le prenais presque pour un fainéant. Oui, vous le sentez bien, je ne pouvais plus après voir et penser Meylan comme avant. Meylan amenait avec lui en classe le garçon musicien qu'il était. Et Michel, bon élève, studieux, tranquille, poli ordonné, enfin quoi, presque un modèle. Hélas ! ma visite me prouve que l'enfant est sans amis, timoré, absorbé tout entier par son effort scolaire, pratiquant le devoir à domicile comme un vice. Faudra-t-il dès le lendemain bafouer Michel robot scolaire ? Bien sûr que non ! Mais il faudra patiemment attendre les occasions de montrer que les notes et les livres n'ont qu'une importance très relative face au sens des responsabilités, au goût de l'initiative, à l'observation sur le vif, au travail désintéressé, et que sais-je, à toutes les valeurs qui ne sont pas inscrites dans le grand carnet. Et Martha, et Manuel, et Roseline et tant d'autres !

A travers ces deux cas extrêmes, rapidement esquissés, à travers tous les autres, ton travail, régent, prend sa vraie dimension d'animateur. Car c'est seulement dans le contexte d'une vie complète que tu pourras participer authentiquement à la seule, à la réelle promotion de tes élèves.

Connais-toi toi-même

N'as-tu jamais imaginé, ô maître d'école, que ta classe était un théâtre ? Complétons ensemble, si tu le veux bien, la comparaison. Ton public, ce sont les enfants, clientèle obligatoire et qui ne paie pas sa place. Le podium, c'est ton plateau, le tableau, ton seul décor, le pupitre, ton pauvre mobilier, la blouse blanche, ton unique costume. Scène mesquine et sans féerie, parce que toujours identique et sur laquelle, ô misère, tu es seul à jouer la même pièce à un seul acteur que tu es. Non pas le seul acteur, diras-tu ! Oui, tu connais ton métier et parfois, quand cela est possible, la scène s'élargit par l'action des enfants. Je sais que tu es heureux dans ces moments-là. Content du plaisir que tu as su donner par un travail bien préparé et bien conduit. Mais plus subtilement aussi, content peut-être de toi. N'as-tu pas joué le rôle principal, le plus beau rôle pour tout dire dans la comédie scolaire ? D'ailleurs, tu n'as pas le choix. Tu seras un bon maître d'école dans la mesure où tu sais bien tenir ce rôle.

Mais, à la manière de Socrate, pose-toi, veux-tu, une simple question. Marqué par ta profession, es-tu certain de te faire connaître dans ta vraie complexité d'homme ?

Fermer le cercle

Oui, régent, la trilogie est incomplète. Ce qui reste n'est peut-être pas le plus important, mais c'est le plus difficile pour toi parce que tu es seul concerné. Tu es le chef de tes élèves et comme tel, pour eux, tu t'es souvent dépassé toi-même. Ils ont peut-être bonne opinion de toi, trop bonne opinion. Régent, aussi avantageuse que soit cette situation, tu dois aller au-delà, tu dois dévoiler tes faiblesses sans tricher, donc sans trahir pour cela tes propres lignes de force. Eux aussi, vois-tu, ont le droit de venir « dans ta maison » pour t'accepter comme tu es, avec tes défauts et qualités.

Mais comme cela ne leur est pas possible, c'est à toi de leur ménager ces chemins-là. Comment ?

En classe d'abord ! Accepte donc de ne pas tout savoir ; ils t'en seront reconnaissants. Accepte aussi de te tromper ; ils te sentiront plus proche d'eux. Essaie toujours de distinguer l'important du secondaire ; ils ne t'appelleront pas le pédant. Tiens compte des intentions même si les résultats n'y correspondent pas souvent ; ils apprécieront cette générosité.

Et puis surtout, très simplement, impose-toi de vivre avec eux les actes essentiels et élémentaires de la vie. Partage avec eux, au moins une fois ou deux dans l'année, le repas que vous avez préparé ensemble, aussi mauvais soit-il. Souffre avec eux lors d'une trop longue marche. Monte avec eux la tente qui vous abritera pour la nuit. Aie peur avec eux dans un exercice de nuit à la boussole. Découvre avec eux une région nouvelle du pays (ô ces tristes courses d'école — chemin de fer, ces visites préfabriquées et ces beautés sophistiquées). Et surtout, chaque fois que cela est possible, construis et crée avec eux. Fabrication d'objets divers, dessins, mimes, camp de neige, course d'école, soirée scolaire, les occasions ne te manqueront pas.

Ces propositions te paraissent-elles, régent, un peu mièvres et sentimentales ? Elles sont terriblement sérieuses. As-tu vraiment réfléchi à la situation des enfants citadins ? Ils tendent à devenir, pour les actes essentiels de leur existence, des consommateurs purs, à la limite des parasites. Vêtements, jouets, nourriture, loisirs, études, tout est prédigéré. L'intelligence se trouve sans cesse séparée des yeux, des mains, des jambes. L'enfant peut-il encore devenir un homme lorsque ses actes principaux se coupent de toute relation aux autres et aux choses ?

Penses-y, régent, et ferme le cercle !

Exergue

Mais c'est si difficile de traduire en phrases une vision, si claire soit-elle, d'un idéal. (Teilhard de Chardin.)

R. Golay.

Un poème expliqué

Les animaux ont des ennuis

Le pauvre crocodile n'a pas de C cédille
on a mouillé les L de la pauvre grenouille
le poisson scie
a des soucis
le poisson sole
ça le désole

Mais tous les oiseaux ont des ailes
même le vieil oiseau bleu
même la grenouille verte
elle a deux L avant l'E
Laissez les oiseaux à leur mère
laissez les ruisseaux dans leur lit
laissez les étoiles de mer
sortir si ça leur plaît la nuit
laissez les p'tits enfants briser leur tirelire
laissez passez le café si ça lui fait plaisir

La vieille armoire normande
et la vache bretonne
sont parties dans la lande en riant comme deux folles
les petits veaux abandonnés
pleurent comme des veaux abandonnés

Car les petits veaux n'ont pas d'ailes
comme le vieil oiseau bleu
ils ne possèdent à eux deux
que quelques pattes et deux queues

Laissez les oiseaux à leur mère
laissez les ruisseaux dans leur lit
laissez les étoiles de mer
sortir si ça leur plaît la nuit
laissez les éléphants ne pas apprendre à lire
laissez les hirondelles aller et revenir.

Jacques Prévert.
« Histoires » (éd. NRF - Le point du jour).

L'auteur
JACQUES PRÉVERT

Né à Neuilly-sur-Seine en 1900, d'un père breton et d'une mère auvergnate, Jacques Prévert occupe parmi les « nouveaux poètes » une place privilégiée. Son nom est connu de tous, ses ouvrages connaissent des tirages considérables.

Poète (paroles, histoires, spectacle, Le Grand Bal du Printemps, La Pluie et le Beau Temps) ; **dialoguiste de films** (Drôle de Drame, Quai des Brumes, Le Jour se Lève, Les Visiteurs du Soir, Les Enfants du Paradis, Les Portes de la Nuit), Prévert connaît d'emblée le succès et un succès qui dure. Pourquoi ? Laissons à Jean Rousselot, cet autre poète, le soin de répondre à notre question :

« Le succès de Prévert, c'est au contenu anarchique de son œuvre qu'il le doit ; Paroles est l'un des premiers livres qui aient fait écho à cette « révolte » dont nous parlent aujourd'hui les philosophes comme d'un phénomène contemporain, « révolte » qui est née avec l'homme lui-même, mais dont il est bien vrai que l'homme ne brandit le drapeau qu'à certains échelons de l'histoire, quand des événements collectifs, par exemple, font peser plus lourdement sur ses épaules la chape de sa condition de « roi dépossédé (...). Prévert semble, au premier abord, ne s'adresser qu'au « rouspéteur » installé à demeure en chaque Français, mais il arrive, en fait, à point nommé, pour réchauffer et renforcer un sentiment d'ordre instinctif qu'il aide à gagner sa promotion de rébellion métaphysique (...). Le talent — et le mérite ! — de Jacques Prévert est d'avoir su mettre en état de réceptivité poétique des gens qui n'étaient point disposés à entendre la poésie, qui se raidissaient même contre elle dans la mesure où elle s'identifiait, à leurs yeux, à une démarche purement esthétique et gratuite. »

Prévert adhéra en 1925 au mouvement **surréaliste** dont on ne peut nier qu'il fut, tant sur le plan éthique qu'esthétique l'événement majeur des cinquante dernières années ; **mouvement qui représente une véritable insurrection contre la dictature de la raison,** de l'utile, du tout-fait, du capital, du sabre, de tous les conformistes, contre l'idéal classique qui niait ou refoulait toutes ces vérités que sont le rêve, l'aspect nocturne de l'existence, les mystères de la nature, les forces incontrôlées que l'on porte au fond de soi. Il fallait changer la vie, redécouvrir la liberté et, par voie de conséquence, **délivrer la poésie** des contraintes formelles qui pesaient sur elle.

Dans ce mouvement, luxuriant à l'extrême, Prévert incarne en quelque sorte le « bon sens ». C'est un moraliste sensible et lucide, c'est un critique féroce et cependant sans haine. Ses héros : le soleil, les femmes, les enfants, les pauvres, les animaux. Ses adversaires : tout ceux qui oppriment, dans quelque domaine que ce soit.

Quant à la forme, elle ressemble étrangement au langage parlé. Spontané, truffé de répétitions, d'expressions familières, de calembours, ce langage, manié par un virtuose, s'apparente à la chanson de rue. De là son succès.

Le texte

Ce poème plein de charme, plein de fantaisie — et qui ne manquera pas de plaire aux enfants à la fois parce qu'il met en scène des animaux, parce qu'il est insolite — ne recèle-t-il pas une morale, une philosophie, une recette ? Est-il possible, à l'examen, d'en découvrir une ? ou plusieurs ?

1re strophe : ces animaux qui se plaignent de petits riens (une absence de cédille, un L mouillé, des dents qui peut-être font mal, une silhouette qu'on souhaiterait plus ronde) ne seraient-ils pas, tout simplement, ce qui en nous n'est jamais content de son sort, et se plaint, et voudrait autre chose ?

2e strophe : pourtant, à y regarder de près, chacun de nous, au milieu des insatisfactions inévitables, des réalités moroses, n'a-t-il pas des **ailes ? Symbole de l'évasion :** imagination, fantaisie, espoirs, rêves, les ailes sont là. Et le mythe de l'**Oiseau bleu** (voir Mme d'Aulnoy et Maeterlinck) est loin d'être mort et, avec lui, la quête du bonheur.

3e strophe : et puis il y a l'ordre naturel des choses pas toujours si mauvais que cela et qu'il faut respecter ; et aussi la liberté pour chacun de faire ce qui lui plaît quand ce n'est pas plus méchant que de « briser une tirelire » ou de « passer » quand il s'agit de... café !

4e et 5e strophes : oui, toutes les escapades sont possibles. Il faut savoir briser les chaînes du sort et des conventions. Seuls, les petits veaux abandonnés pleurent. Mais peut-être est-ce parce que, jeunes, ils ne peuvent encore « voler de leurs propres ailes » ?

6e strophe : la vie est donc là, certes imparfaite, mais elle est là, et le bonheur aussi. Car il y a tout de même des réalités plaisantes (comme le retour, chaque année du printemps), la liberté et, pour compenser ce qui, dans notre univers décevant, voire douloureux, ne va pas, celui inépuisable, consolateur, transfigurateur de la Poésie.

Prévert **ne nous inviterait-il pas, en définitive, à faire, en matière de bonheur, « feu de tout bois » ?**

Conseils pour la diction

L'ensemble de ce poème qui doit laisser « sous le charme » est dit de façon enlevée, le rythme s'accélérant progressivement.

— La première strophe, constatation faussement triste, est dite de manière un peu ironique.
— La deuxième est celle des « ailes » consolatrices, celles du rêve, de la chimère, de la liberté.
— Ensuite, **c'est une invitation à cette liberté :** il faut permettre ceci, il faut permettre cela : que la fantaisie règne.
— Puis **on s'amuse** avec la vieille armoire normande et la vache bretonne. Quant aux petits veaux abandonnés, ils pleurent (marquer un temps d'arrêt après ce mot) comme des veaux abandonnés. Pourquoi chercher une autre comparaison quand... il n'y en a pas ?
— La cinquième strophe est plus calme ; c'est une constatation : les veaux n'ayant plus d'ailes, ne peuvent s'envoler, ne peuvent rêver, ne peuvent se consoler.
— Et puis c'est la sixième strophe, pleine d'enjouement, à nouveau **l'invite à la fantaisie débridée,** à la liberté, même si elle est burlesque, surtout si elle est burlesque, car c'est la seule chose valable. Et c'est pourquoi les deux derniers vers ont presque l'allure d'un ordre.

Fiche établie par Mlle Lemaître.

Bulletin de la Radio-télévision scolaire, Paris.

Etude de texte, degré supérieur

Un quart d'heure avant le décollage, l'équipage monta à bord du monstre argenté qui stationnait sur l'aire de départ. Sous la conduite de la gracieuse hôtesse, la file des passagers commença à gravir la passerelle d'embarquement tandis que les hommes de piste procédaient aux dernières vérifications d'usage...

— Décollage dans huit minutes, annonça Vérac en s'installant aux commandes sans plus se soucier du contrôleur qui avait trouvé place sur un strapontin, près du radio...

Tout le monde était à son poste. Le mécanicien égrena la longue litanie de la « check list ». C'est la liste très complète des choses à vérifier avant la mise en route des réacteurs. A chacune des questions, posées sur un ton monocorde, Vérac, les yeux rivés sur les différents cadrans et manettes, répondait : « Paré ».

Dans un sifflement assourdissant, les deux réacteurs furent allumés. L'appareil encore retenu par la poigne solide des freins était prêt à bondir sur la longue piste. La tour de contrôle communiqua les ultimes instructions. Lentement l'avion se mit à rouler, comme une grosse sauterelle, vers le point de départ qui lui était assigné. Arrivé là la radio annonça : « Domino blanc, vous êtes autorisé à décoller. »

Vérac, attentif à tout, poussa à fond la manette des réacteurs. Le hurlement des turbines lancées à toute puissance devint plus strident. La Caravelle prenait de la vitesse sur la longue piste cimentée, encore toute luisante de la dernière averse. Dans le délai réglementaire, il s'enleva du sol, sans effort, sans la moindre vibration, et monta hardiment à l'assaut du ciel.

Pendant toute la durée du décollage, le pilote sentit peser sur lui le plus fortement ses responsabilités de commandant de bord. Il n'avait pas droit à la moindre fraction de seconde d'inattention, car il tenait entre ses mains la vie de dizaines de personnes.

Maintenant que l'appareil continuait d'escalader les nuages avant d'atteindre sa ligne de vol et que derrière son siège, le mécanicien surveillait attentivement la température intérieure des réacteurs, Vérac pouvait enfin respirer librement et s'estimer satisfait. Tout s'était déroulé d'une façon impeccable.

D'après une nouvelle de Guy Denis
« Le Contrôleur de Vol »

A) Mettre un **titre** après lecture du texte.

B) **Questionnaire :**

1. Où et à quel moment se passe l'action de ce récit ?
2. Quels en sont les acteurs désignés par leurs fonctions ?
3. Idem pour ceux que l'on devine ?
4. Sont-il nombreux ?
5. De quel genre d'avion parle-t-on ? donne deux ou trois noms d'avions.
6. A quoi compare-t-on l'avion ?

C) **Vocabulaire :**

Ici quel est le sens d'« hôtesse » ? Quel nom anglais est plus couramment employé pour désigner cette personne ?

Explique : la passerelle d'embarquement — un strapontin — une litanie — monocorde — un réacteur — les ultimes instructions — décoller — sa ligne de vol — impeccable — la « check list » — égrener sa litanie, égrener une grappe, égrener un chapelet — l'aire de départ, l'aire de la grange, l'aire d'un rapace

Différence entre :
décollage et décollement
le poste et la poste
le radio et la radio
être aux commandes et passer commande
turboréacteur et turbopropulseur.

Texte

I) Ce texte peut se diviser en cinq parties. Lesquelles ? Donne un titre à chacune d'elles.
II) Quelle est l'altitude du pilote : a) durant la phase de décollage ? b) après cette phase ?

Construisons sur le modèle suivant

« Lentement l'avion se mit à rouler, comme une grosse sauterelle, vers le point de départ qui lui était assigné. »
Lentement l'auto ..... comme ..... vers .....
....., l'ambulance .... vers .....
Brusquement, le feu ....

Ph. N.

Chronique de la radio et de la télévision scolaires

TV couleurs ou noir et blanc ?

Pour les enseignants décidés à introduire la télévision dans leur classe — en ceci ils jouent le rôle sympathique de précurseurs, puisqu'ils acceptent d'utiliser un moyen qui n'offre pas encore une matière suffisante, voire satisfaisante ! — une question se pose au stade du budget : faut-il profiter des baisses considérables proposées sur les postes de TV en noir et blanc, ou vaut-il mieux attendre quelques mois et acquérir un poste plus coûteux pour la couleur ?

Il est certain que les départements d'instruction publique et les communes hésitent, à l'heure actuelle, à équiper les classes de postes couleurs. Le coût serait trop élevé. Mieux vaut attendre que les prix fléchissent à leur tour.

La tentation est donc grande d'acquérir à bon marché des récepteurs qui, aujourd'hui encore, font très bien l'affaire : les émissions en couleurs sont rares, on les reçoit sans inconvénients en noir et blanc.

Je me permets toutefois de mettre en garde mes collègues sur une situation qui évolue avec une extrême rapidité. Dans un monde où toute réflexion doit comporter une bonne dose de prévisions, si ce n'est d'imagination, il est nécessaire d'envisager la situation probable dans quelques années. Peut-être cinq, peut-être trois...

Les émissions de TV scolaire seront réalisées en couleurs. Il n'y a pas de raison de renoncer à ce moyen d'enrichissement esthétique et didactique (encore que le noir et blanc comporte une valeur poétique indéniable, étant une transposition subtile de la réalité). Que diront nos élèves si, chez eux, ils reçoivent le programme en couleurs, tandis que les classes n'offriront que le noir et blanc ? Ils auront l'impression que l'enseignement n'est pas dans le vent, que la TV scolaire est la petite sœur très pauvre du feuilleton du soir, que l'école aime la grisaille...

Si donc aujourd'hui vous achetez un poste noir-blanc, il risque fort de n'avoir pas le temps d'être amorti. Et ceux qui dispensent les fonds sont sensibles à ces choses-là... Ils refuseront, à trop brève échéance, un nouvel achat.

A la question « TV couleurs ou noir-blanc ? » je répondrai donc ceci :

Pour l'instant, utilisez les postes privés, acceptez ceux qu'on vous donnerait (!), allez à l'auberge, achetez un poste pour un ensemble scolaire. Puis, dès que la couleur sera répandue dans les programmes et les postes dans le commerce, achetez un récepteur « couleur ». La télévision scolaire diffusera davantage d'émissions, et les communes et les départements auront eu le temps d'étudier ce moyen d'enseignement ; ils s'y seront familiarisés.

« On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. »

Robert Rudin.

POSTES RÉCEPTEURS

La TV commencera à diffuser régulièrement des émissions en couleurs en automne 1968.

Deux facteurs militent déjà maintenant en faveur de l'équipement des classes en postes couleurs :

a) *Facteur pédagogique :* la couleur représente un élément didactique utile dans les domaines scientifiques et esthétiques.

b) *Facteur psychologique :* le noir-blanc ne sera plus possible en classe lorsque la TV pour adultes se fera en couleurs et ceci même si le noir-blanc est plus valable pédagogiquement dans certains cas que la couleur.

Crêt-Bérard, janvier 1968.

La forêt suisse et les industries du bois

Le corps enseignant romand est gâté : après la remarquable « Découverte de la Nature » que nous a conduits à faire en sa compagnie Olivier Paccaud, voici une tout aussi alléchante invite à l'étude des lois naturelles et du milieu. Il s'agit de « La Forêt suisse et les Industries du Bois », ouvrage particulièrement destiné aux enseignants de la Suisse romande.

Adaptation française de l'édition allemande parue en 1962, l'ouvrage a fait l'objet d'une refonte profonde, grâce à un travail d'équipe réunissant autour du traducteur, M. Claude Secrétan, ancien directeur du Collège classique de Lausanne, MM. Henri Thorens, professeur à Genève, Olivier Paccaud, instituteur à Nyon, Gaston Guélat, maître d'application à l'Ecole normale de Porrentruy, Willy Matthey, assistant en zoologie à l'Université de Neuchâtel, Victor Joris, maître d'Ecole normale à Sion, et Gérard Pfulg, inspecteur secondaire à Fribourg, qui présidait la commission.

Relié toile sous luxueuse jaquette en couleurs, illustré de splendides photos pleine page et de très nombreux croquis, l'ouvrage comprend d'abord deux parties bien distinctes : 1. La forêt ; 2. Le bois. Toutes deux sont traitées de façon aussi concrète que possible, particulièrement le grand chapitre : La forêt et l'enseignement, qui offre une suite de 27 leçons et procédés directement utilisables en classe. Citons au hasard : Observations aux nichoirs... Jeux et concours scientifiques... Planche murale se rapportant à un arbre... etc.

Les quatre dernières parties abordent des sujets un peu plus spécialisés, mais traités avec un égal souci de simplicité et de concrétisation : les métiers du bois ; l'étude des principaux arbres ; la faune forestière, oiseaux, mammifères et insectes ; les champignons. Bref, une véritable somme de connaissances et d'idées didactiques, qui facilitera incomparablement la tâche du maître.

Grâce au « Fonds d'entraide de la sylviculture et de l'économie du bois » qui a supporté les frais d'édition, de concert avec les cantons de Vaud et de Genève qui n'en font pas partie, grâce aussi, faut-il le dire, à de nombreuses collaborations bénévoles, l'ouvrage sera distribué gratuitement au corps enseignant de la Suisse romande. Qu'on permette à l'« Educateur » de se faire l'interprète de ces maîtres et maîtresses comblés pour exprimer leur gratitude à tous les artisans de ce précieux instrument de travail.

Ajoutons que des exemplaires supplémentaires peuvent être obtenus, au prix modique de 14 francs pièce, auprès du secrétariat de l'Association suisse de l'industrie du bois, Mottastrasse 1, 3000 Berne. Pensez-y lors d'une prochaine distribution de prix.

J.-P. R.

névralgie
refroidissements
maux de tête
rhumatisme
lumbago sciatique
prenez KAFA
poudre ou comprimés
soulage rapidement

L'ÉCOLE PROTESTANTE DE SION

cherche pour la rentrée de septembre 1968

un jeune instituteur (institutrice)

degré primaire. Statut cantonal, traitement Fr. 12 900.— + 30 % renchérissement, + primes d'ancienneté, allocation, caisse de retraite. Climat de travail agréable dans le cadre d'une communauté protestante dynamique.

Faire offres manuscrites avec curriculum vitae complet à la case postale No 183, 1951 Sion.

La communication la plus rapide et la plus économique entre **Ouchy** et les deux niveaux du centre de la **ville**.

Les billets collectifs peuvent être obtenus directement dans toutes les **gares ainsi qu'aux stations L-O** d'Ouchy et du Flon.

Le Sablier

Méthode pour l'apprentissage du français dans les trois premières années scolaires. (Lecture, orthographe, grammaire.)

Cours de trois jours, donné à l'Ecole normale de Delémont, les 4, 5 et 6 juillet.

Session pour débutants et cours de perfectionnement. Finance d'inscription Fr. 30.—.

Inscriptions et renseignements :

Mme Yvette Bregnard
2801 Courcelon
Tél. (066) 2 29 45.

Votre agent de voyages

VOYAGES
LOUIS
NYON-LAUSANNE

Lausanne : 6, rue Neuve - Tél. 23 10 77
Nyon : 11, av. Viollier - Tél. 61 46 51

Tous les services d'agence

Plus de quarante années d'expérience dans les voyages et excursions par autocars

---

SAINT-CERGUE - LA BARILLETTE

La Givrine - La Dôle

Région idéale pour courses scolaires
Chemin de fer Nyon - Saint-Cergue - La Cure
Télésiège de la Barillette

Renseignements : tél. (022) 61 17 43 ou 60 12 13

Pour vos courses scolaires, montez au Salève, 1200 m., par le téléphérique. Gare de départ :

Pas de l'Echelle

(Haute-Savoie)

au terminus du tram No 8 **Genève-Veyrier**

Vue splendide sur le Léman, les Alpes et le Mont-Blanc.

Prix spéciaux pour courses scolaires.

Tous renseignements vous seront donnés au : Téléphérique du Salève - Pas de l'Echelle (Haute-Savoie). Tél. 38 81 24.

Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement plus de 1700 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Elle assure : les frais médicaux et pharmaceutiques ; une indemnité spéciale pour séjour en clinique ; une indemnité journalière différée payable pendant 720 jours à partir du moment où le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT, RUE GOTTETTAZ 16, 1012 LAUSANNE, Tél. 23 85 90

le dessin

édition romande
de ZEICHNEN UND GESTALTEN
neuvième année

3

organe de la
SOCIÉTÉ SUISSE DES MAITRES DE DESSIN
Paraît six fois l'an en supplément de l'« EDUCATEUR »

Rédacteur: C.-E. Hausammann
Place Perdtemps 5 1260 Nyon

QUELQUES CONSIDÉRATIONS A PROPOS DU THÈME 1967 — L'HOMME

a) Premières années

En 1935, un psychologue autrichien, le professeur Konrad Lorenz, avait remarqué un phénomène curieux. Ayant divisé, juste avant l'éclosion, en deux lots les œufs couvés par une oie cendrée, il en laissa un à la mère et confia l'autre à une couveuse artificielle... A l'éclosion, les oisons du lot « normal » virent donc leur mère, ceux de la couveuse, le professeur Lorenz. Celui-ci marqua les oisons provenant des deux groupes pour les distinguer et les plaça tous dans une grande caisse. Quand on enleva la caisse, les deux groupes se ruèrent vers leurs « parents » respectifs... Le tout premier objet que les oisons avaient vu à leur naissance était définitivement marqué en eux. Depuis ces tout premiers travaux, 25 ans ont passé. Les recherches ont continué...

Dominique Vernet [1]

L'influence des premières perceptions optiques sur la vie affective est ainsi établie. Il semble donc justifié de faire également un rapprochement entre l'univers du tout petit enfant et les dessins quasi stéréotypés, de personnages en particulier, qui apparaissent dès le début de son expression figurée. Or ce rapprochement, ni Luquet, ni Arno Stern, ni Gregory [2], ni aucun autre, à notre connaissance, ne l'a encore formulé.

Nous irons plus loin, affirmant même que toute découverte d'un aspect nouveau, d'un objet connu, est comme une nouvelle naissance pour l'enfant et provoque une nouvelle période marquée par le dessin d'un « type » nouveau, entrecoupée, il est vrai, de réminiscences des « types » antérieurs. Ces réminiscences seront d'autant plus fréquentes que la nouvelle vision a été moins frappante. A moins que n'interviennent les « blocages » étudiés par les psychologues, et qui font perdurer longtemps après l'âge normal telle ou telle forme de dessin. Nous en ferons abstraction ici, notre intention étant d'attirer l'attention sur l'intensité de l'expérience optique vécue par l'enfant. Elle est si forte qu'elle s'inscrit dans la mémoire de l'enfant jusqu'à ce que l'émerveillement de cette découverte se soit atténué au point de permettre à une nouvelle image de venir compléter, enrichir ou remplacer la précédente. De tout ceci, nous sommes amené à déduire que l'enfant est beaucoup plus observateur qu'on ne le reconnaît en général. Il y a là un problème qu'il serait intéressant de voir étudié plus à fond par un institut de recherche psychopédagogique [3].

Notre propre enseignement ne nous met en contact qu'avec des enfants âgés de plus de neuf ans. C'est leur aptitude à l'observation, conjuguée avec la persistance de formes très primitives dans le dessin spontané, qui avait suffisamment éveillé notre curiosité pour que récemment, à la lecture du passage cité en exergue, nous nous trouvions invité à faire un rapprochement avec les oisons de Lorenz. Quelle est la première vision marquante qu'a de sa mère le bébé ? celle d'un visage prolongé par deux bras et deux mains qui plongent vers lui pour l'empoigner dans le berceau avant chaque tétée, pour chaque bain, pendant chaque toilette. Ce rituel, quotidiennement répété durant deux ans et plus ne peut manquer de fortement imprégner le regard encore hésitant de l'enfant. Faut-il chercher plus loin l'absence d'un corps dans les premiers dessins ? De même, on attribuera l'importance si fréquente des mains-fleurs, moins aux mains de sa mère qu'à ses propres doigts avec lesquels il aura joué tant d'heures.

Puis, quand le bébé commence à se traîner au sol dans son parc, quand il apprend à s'y tenir debout, lui apparaît enfin vraiment le reste du corps de ceux qui l'entourent. Mais toujours vu d'en bas, avec les importantes déformations perspectives que cela peut impliquer, longueur démesurée des jambes, bras saillants à mi-corps...

b) L'étude du personnage

Comment, dans cette perspective, concevoir l'étude du personnage ? Nous croyons qu'il faut exclure absolument toute recette, tout « truc ». Qu'il importe de développer l'aptitude de l'enfant à observer et de lui apprendre à mieux voir. La forme qui l'aura frappé (plus exactement, la forme que son développement lui permet de percevoir et de reconnaître comme réelle), il saura la transcrire de manière expressive. Peut-être mal reliée aux formes voisines, mal adaptée aux formes de type antérieur qui persistent pour une autre partie du corps, ou disproportionnée en fonction de l'importance qu'il attribue à sa découverte.

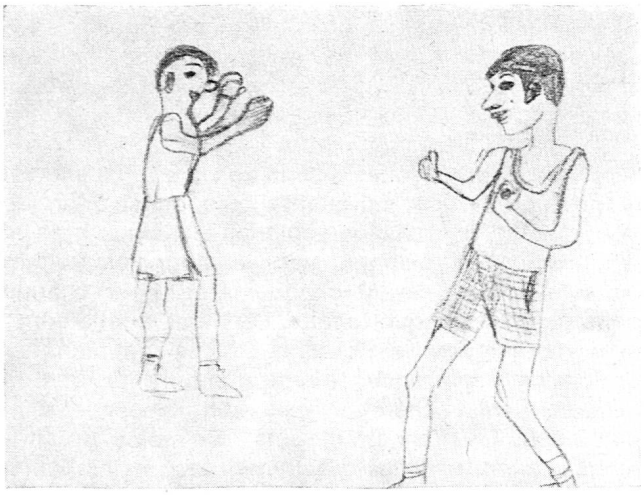
La nature et la qualité de la transcription variera aussi selon la technique utilisée. Entre dix et quatorze ans, le dessin au trait semble être un sismographe de l'observation plus sensible que la peinture. Pour illustrer notre propos, nous présentons ici quelques-uns des travaux consacrés à l'étude du personnage dans notre programme au collège secondaire de Nyon (cycle d'orientation de 10 à 12 ans

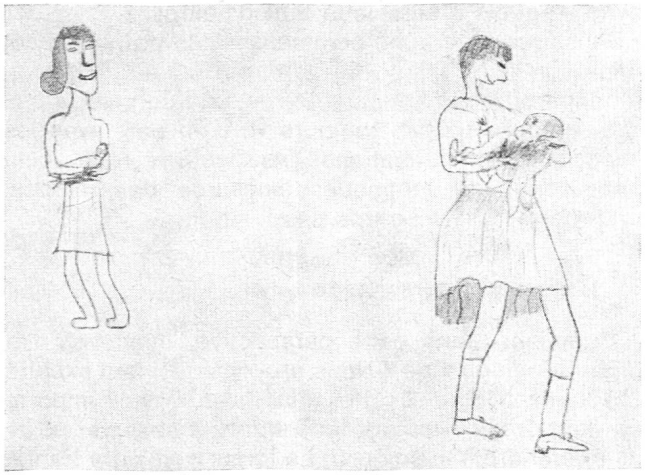
---

[1] « Les Mères artificielles » dans « Sciences et Avenir », No 190, décembre 1962.
[2] « L'Œil et le Cerveau - La Psychologie de la Vision », éd. Hachette.
[3] Ce texte a été préparé avant la conférence de M. Walter Mosimann « Problèmes relevant de l'analyse et de la connaissance du dessin d'enfant » prononcée à Genève lors de la semaine d'étude de la SSPES (21.10.67).

— classes gymnasiales et classes commerciales de 13 à 16 ans).

1. Boxeur - Mère et enfant - Tricoteuse. Dessins jumelés permettant de constater un décalage entre l'expression spontanée et le dessin avec support d'observation. Chacun de ces croquis, exécutés par des enfants de 10 à 11 ans, a été tracé en 5-6 minutes environ, l'un à la suite de l'autre. Les seules instructions données ont été celles de mise en page et, pour le dessin de gauche, « Essayez de dessiner, de mémoire, une maman berçant son bébé dans ses bras », par exemple, et, pour le dessin de droite,





« Pour rafraîchir votre mémoire, vous pourrez, cette fois, regarder votre camarade qui pose sur le pupitre ». Si l'attention des élèves avait été attirée sur certaines particularités du modèle, on constaterait une différence encore plus marquée. Un dessin de mémoire, exécuté après cet exercice, ne retient qu'une partie des observations, mais souvent la vision globale est alors meilleure. (Première année).

2. Cette différence entre le vu et le su est encore perceptible dans la « Classe en visite au musée ». Les visiteurs, imaginés, y sont beaucoup plus stéréotypés que les personnages des tableaux que les élèves ont pu observer, au moment du travail, sur les reproductions accrochées aux murs de la salle de dessin (3e commerciale, 12-13 ans).

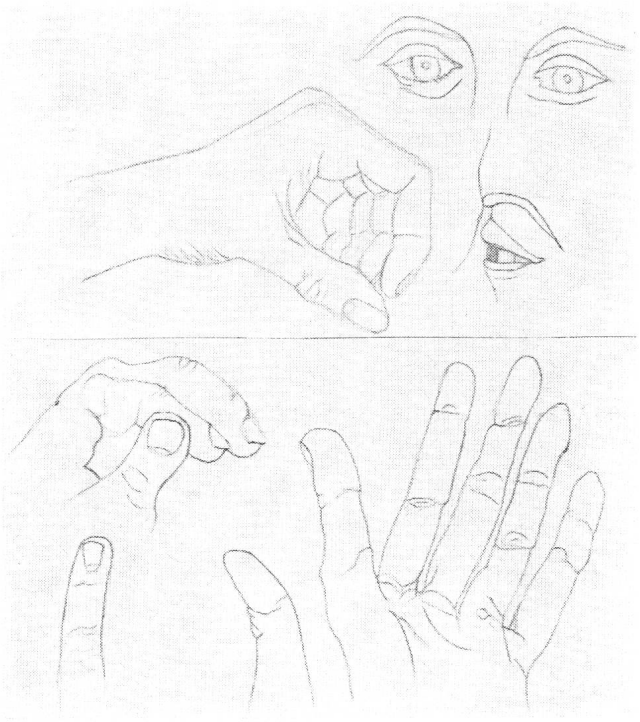
3. Boxeurs. L'attitude des personnages est l'élément le plus dynamique du dessin. Son étude, alors que l'enfant a tendance à éparpiller son intérêt sur les détails parfois les moins importants, permet de ramener son attention sur la forme globale. Il en résulte des travaux vivants, souvent même marqués d'un certain expressionnisme. Croquis rapides, au crayon, 8 minutes environ. (Classe de deuxième - 11-12 ans).

Une peinture de mémoire, quelque temps après ces croquis, nous propose une composition fort charmante, aux coloris très sensibles (cf. couverture). Pas d'esquisse préalable au crayon. 25 × 35 cm. Quatre fois 45 minutes. (Cf. page de couverture de l'« Educateur ».)

4. Cette décomposition des mouvements d'un personnage en marche a été préparée pour un kinésitoscope. Les enfants sont très intéressés lorsque l'appareil étant mis en marche, ils peuvent voir la démarche saccadée et maladroite de leur créature. C'est une heureuse récompense au travail de longue haleine qui leur a été imposé pour réaliser sept images qui doivent correspondre au maximum. L'expérience montre qu'il est préférable de commencer par tous les croquis et, quand ceux-ci sont satisfaisants, de poser une teinte après l'autre. Le fait de travailler sur de petites cartes indépendantes permet d'éliminer les moins bonnes et de simplement les rempla-

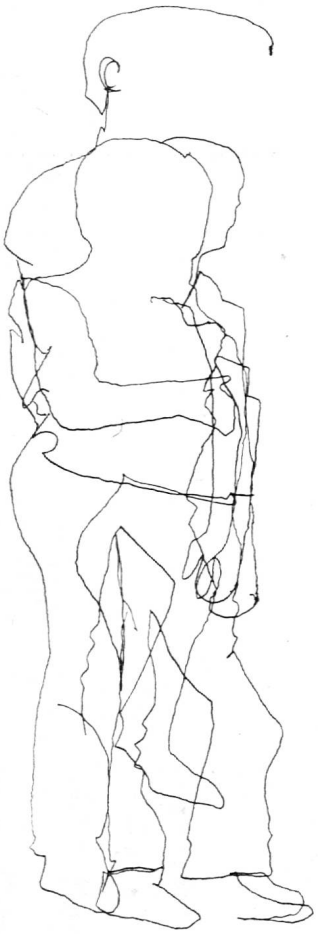
cer plutôt que d'avoir à corriger trop longuement une partie ou une autre de la bande. Les cartes sont finalement collées à distance voulue sur un support foncé. Cases de 4,5 × 3,5 cm (3e commerciale, même élève que la figure 2).

5. L'année suivante, une leçon ou deux sont consacrées à des études de détails. Ce montage de croquis au crayon empruntés à trois élèves de 4e commerciale, montre que si sensibilité et graphisme diffèrent de l'un à l'autre, le travail reste aussi consciencieux et intéressant. Mais, comme il a été dit plus haut, ces qualités ne se retrouvent souvent pas dans les travaux où des personnages apparaissent spontanément. Montage 27 × 24 cm.



6. C'est pratiquement une fois par année que les élèves ont l'occasion de faire une série de croquis rapides de leurs camarades. La plume oblige à plus de décision que le crayon et empêche les repentirs. C'est un travail très astreignant et c'est pourquoi il n'est pas bon de prolonger sa durée. Ce montage montre les mêmes modèles vus par cinq différents élèves de 4e commerciale. De telles séries (qui en réalité comportent huit poses) contiennent toujours des dessins plus faibles. Soit que l'élève ait de la peine à se mettre en train et que seuls ses derniers croquis jouissent du maximum de qualité ; soit, le plus souvent, que l'attention se relâche soudain pour être de nouveau plus vive ensuite. Quelques enfants, enfin, sont victimes d'une fatigue rapide qui va s'accroissant du deuxième ou du troisième dessin jusqu'au dernier. La comparaison de ces travaux voisins facilite la formation du jugement de l'enfant.

7. Le dessin « à l'aveugle » exige une attention plus grande encore. On demande à l'élève de ne regarder que son modèle tandis que la main court sur le papier en transcrivant le mouvement de l'œil à la manière d'un sismographe. Quand les élèves jouent le jeu, on obtient des résultats étonnants de sensibilité et de véracité. L'exemple reproduit, première tentative d'un garçon du début de la 6e scientifique (15 ans et demi), montre bien les limites de ce genre. D'une part certaines disproportions, presque inévitables et dont il faut faire abstraction pour porter un jugement. Et un réseau de lignes assez confus au premier abord, mais qui, en général, frappe par son caractère rythmique dû à la reprise du contour que l'on parcourt deux à trois fois sans lever le stylo, avec un décalage involontaire plus ou moins prononcé (la direction et l'importance de ce décalage pourrait conduire à une étude du caractère du dessinateur !). L'œil, en suivant ce labyrinthe, découvre vite les pasages les plus chargés de tension et de vie, qui alternent avec d'autres inexpressifs, soit que la coordination entre l'œil et la main ait fait défaut, soit que l'œil lui-même, à cause d'un survol superficiel, n'ait eu aucune impulsion à transmettre. Dessin 24 × 8 cm.



Ce sommaire, bien sûr, n'indique que la partie la plus systématique de notre enseignement du dessin de personnage. Les autres travaux qui s'échelonnent au cours de l'année n'ont plus le personnage comme seul centre d'intérêt, mais très souvent ils procurent encore de nombreuses occasions d'en dessiner. Faut-il remarquer qu'il n'est jamais imposé de dessin d'après mannequin, ni selon des recettes de proportions : ce sont là artifices utiles pour des démonstrations qui attirent l'attention sur telles particularités. Mais il importe que l'élève prenne lui-même conscience du caractère de ce qu'il dessine.

Charles-Edouard Hausammann.

TAPISSERIE

Il est une technique qui permet d'initier les enfants à l'art — simplifié — de la tapisserie : le collage de brins de laine sur tissu.

Sujet : simple au début : oiseau, poisson, personnage, etc.

Matériel : support d'étoffe serrée. Restes de laine mis en commun dans un grand carton, chacun allant choisir sa « palette ». Colle synthétique (genre Construvit). Ciseaux. Machine à coudre.

Technique : esquisser le sujet sur papier. Une fois au point, le reporter sur tissu. Encoller une petite partie de l'étoffe à la fois et plaquer régulièrement serrés les brins de laine qui seront coupés au fur et à mesure. Le tout est ensuite piqué à la machine (une couture tous les demi centimètres) pour renforcer l'ouvrage.

L'exemple reproduit, « Marchande de ballons à la mouette », a été réalisé par un garçon de 11-12 ans, mais cette technique peut être abordée déjà à partir de neuf ans. Fond, lac, jupe : bleus, turquoises et mauves variés — Tronc et pullover : roux — Feuillage : verts sombres — Ballons : multicolores avec ficelles blanches — Visage, jupe et un ballon : rouges.

* * *

De la même manière, on peut concevoir ensuite une tapisserie murale de plusieurs mètres carrés à réaliser collectivement (L'Enchanteur - La Fermière - Le Village - Forêt vierge - Au Cirque - etc.). Dans ce cas, il s'agit de faire prendre conscience aux élèves des dimensions inhabituelles de ce travail. Chacun conçoit d'abord un projet sur papier, à l'échelle. La discussion qui suivra permet de choisir et regrouper les meilleures trouvailles sur un projet définitif, au trait. Ce dessin est alors agrandi « au carreau » sur la toile. Fixer d'avance les différentes couleurs et valeurs, et délimiter en gros les endroits où elles seront utilisées. Puis chaque élève opère sur une petite partie de la tapisserie selon le procédé décrit. En cours de travail, présenter souvent l'ouvrage contre le mur, afin que chacun garde constamment en mémoire l'effet d'ensemble. Enfin, pour les piqûres à la machine, s'adresser à l'homme du métier, la machine à coudre habituelle ne suffisant évidemment plus.

La tapisserie reproduite ici mesure 140 sur 150 cm. Intitulée « L'Enchanteur », elle est l'œuvre d'une classe primaire de huitième (filles de 14 à 15 ans) qui y a consacré environ neuf à dix heures. Quelquefois lassées des réalisations sur feuilles de format officiel (A4), les élèves ont eu le plaisir de travailler « en grand » et de contribuer ainsi à la décoration de leur bâtiment scolaire.

Jean-Claude Schauenberg,
Collège primaire de la Veveyse, Vevey.

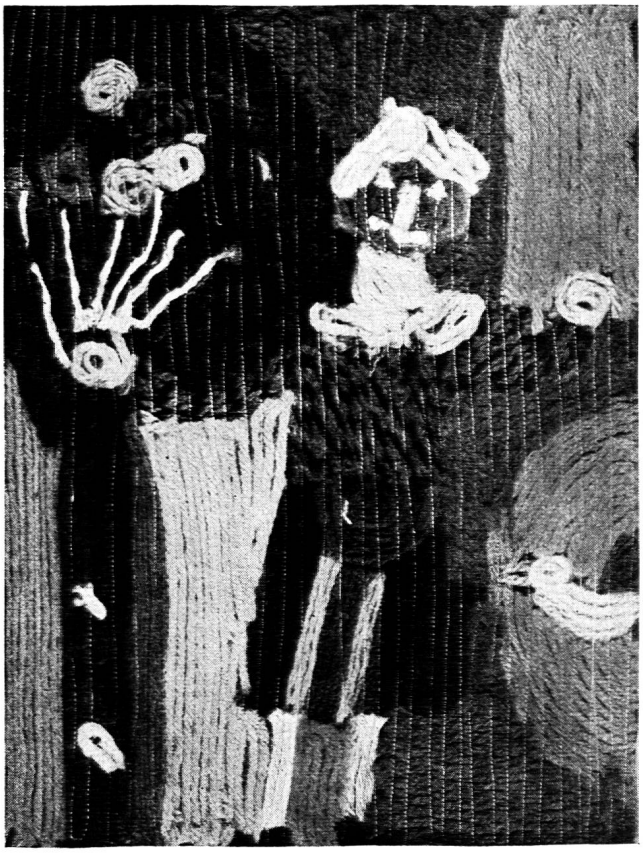


Photo C. François, Vevey.

Livres utiles

LE DESSIN A L'ÉCOLE MATERNELLE

Editions du Centre régional de documentation pédagogique de Lyon.

Il s'agit d'un fort dossier (200 pages) présentant les résultats et les conclusions d'une recherche pédagogique conduite par M. Pierre Roche, professeur de dessin au Lycée Ampère, animée par Mmes Barthelemy et Maucuit, inspectrices départementales des Ecoles maternelles du Rhône, recherche à laquelle ont participé une vingtaine de directrices et d'institutrices dans le cadre de leur enseignement.

Illustrée de huit planches en couleur, cette étude ne vise pas à être une méthodologie, mais à faire le point en confrontant l'expérience d'un groupe d'enseignants aux avis publiés en français sur ce sujet. L'avertissement du rapporteur en précise bien les limites :

« A la lecture de ce qui va suivre, on remarquera que le responsable de ces lignes intervient très peu en son nom, contrairement à ce qu'on pourrait espérer. C'est qu'il se contente de tirer des conclusions après affrontement de diverses thèses de psychologues, psychanalistes, pédagogues, esthètes, amateurs, etc...

» Car la « pédagogie » du dessin, même à l'âge préscolaire, n'est pas l'affaire du psychologue : son art se développe ailleurs. Même s'il UTILISE le dessin d'enfant, il ne le fait pas « naître » et encore moins « évoluer » puisqu'il se limite à constater et à étudier les phases de cette évolution.

» Elle n'est pas non plus le fait de l'artiste qui manipule les lignes et les couleurs, la forme et l'espace : son art plane ailleurs. Même s'il est ÉMU par le dessin de l'enfant, il est adulte et, participant au jeu de l'enfant, il est le « quatrième », le « mort », il n'est plus initié (les enfants disent : il n'est plus « dans le coup »).

» Est-elle alors le fait du professeur de dessin ?

» Si peu ! Certes, sensible comme l'artiste aux diverses formes que revêtent les dessins d'enfants, il est apte — par sa formation et par sa sensibilité — à en démonter les rouages ; surtout s'il s'appuie à la fois sur la psychologie de l'enfant et sur la pédagogie.

» Mais que peut-il apporter d'original ?

» Si peu ! L'âge préscolaire n'est réellement pas un âge où l'intelligence est apte à COMPRENDRE et APPRENDRE. A cet âge, l'enfant est surtout apte à jouer. Jouer à s'exprimer par des gestes, des mots, des lignes, des taches, mais jouer tout de même.

» Alors le lecteur comprendra pourquoi ce « dossier documentaire » ne peut être en effet qu'un assemblage de documents, de citations, d'expérimentations. Le professeur de dessin n'a pu que coordonner ce qui lui paraissait d'abord de bon goût, ensuite utile, plausible, efficace même, afin d'esquisser une ligne générale d'où chaque éducatrice tirera ce qui lui semblera possible dans son cas. En effet, il n'y a pas UNE méthode. Hormis que si elle existait ainsi,

cela se saurait déjà, et depuis longtemps ; il y a — heureusement — la personnalité de celui ou celle qui enseigne et il y a chaque année des enfants différents. Donc pas de méthode « miracle » !

» L'auteur de ce qui suit, n'a pu apporter que des remarques, puisque, d'une part, la connaissance de l'enfant (vieille de 60 ans seulement) est loin d'être suffisamment approfondie et puisque, d'autre part, les moyens d'expression graphique ou colorée influencent incontestablement les résultats et sont en perpétuelle innovation. Reste à souhaiter que son choix des documents cités, ses conseils techniques, ses conclusions pratiques soient assez précis et nombreux pour que chacun y puise selon son tempérament.

» A l'heure où ces lignes abordent la presse, on peut lire dans les journaux que les enfants de 6 ans sont aptes à l'algèbre, au diagramme, aux graphiques... Publicité d'une pédagogie ? Interprétation hâtive d'un journaliste ? Le sens de l'observation et les qualités logiques pour analyser puis synthétiser semblent devoir être remises en cause. Cependant, les expériences citées ici (et dénotant parfois un esprit très neuf), ne permettent pas encore une telle conclusion. »

L'esprit de l'ouvrage étant ainsi exposé, il serait souhaitable de relever également l'importante table des matières : ce sont les sous-titres qui en démontreraient le mieux la richesse, et ils sont si nombreux.

Cette abondance ne cache-t-elle aucun sujet de critique ? Le sujet est trop vaste pour qu'on ose l'imaginer. Deux remarques nous sont venues à l'esprit à la première lecture de ce document. L'une est causée par l'étonnement de ne trouver aucune mention d'auteurs tels que Cizek, Rothe, Read ou d'autres plus récents, mais dont les textes n'ont probablement pas été publiés en français, ce qui est peut-être la raison de cette lacune. L'autre est de trouver souvent des constatations, des affirmations qui concernent des enfants plus âgés que ceux concernés par le titre sans que cela soit toujours expressément souligné : ce défaut est d'ailleurs fréquent chez les auteurs qui s'occupent du dessin des enfants tout en restant dans le vague ou en généralisant hâtivement, comme si les étapes du développement de l'enfant normal et de l'enfant « à problèmes » étaient les mêmes. On aurait aimé sur ce point une critique plus serrée de la part des auteurs. Somme toute, cela fait peu d'éléments négatifs. Et l'on verrait volontiers cet ouvrage comme document d'étude dans les bibliothèques des écoles normales et instituts pédagogiques, ainsi que dans les mains des responsables des plans d'études de l'Ecole romande.

Ceh.

Miroir, petit miroir...

Le dessin illustrant la couverture de l'« EDUCATEUR » No 17 du 10 mai a été réalisé d'après les suggestions de Gottfried TRITTEN dans son ouvrage en préparation « Education par la forme et la couleur » qui fera suite à « Mains d'enfants — mains créatrices ».

A louer **à Crissier** du 1er au 20 août

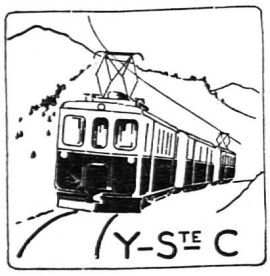
APPARTEMENT 4 pièces

(6 personnes), confort, terrasse, 10 minutes plage. Prix Fr. 500.—. Tél. (021) 34 06 86.

L'HOTEL-PENSION « LAC D'OESCHINEN »

s. Kandersteg O.B. (1600 m. d'altitude) se recommande pour sa bonne cuisine aux prix favorables pour des écoles et sociétés. — Lits - dortoirs.

Tél. (033) 75 11 19 David Wandfluh-Berger.



La course d'école idéale !

Sainte-Croix
Le Chasseron
L'Auberson

Renseignements : Dir. Yverdon - Ste-Croix, Yverdon. Tél. (024) 2 62 15.

Collège protestant romand

La Châtaigneraie 1297 Founex (Vaud)

Internat de garçons
Externat mixte 10 à 19 ans

Préparation à la
MATURITÉ FÉDÉRALE
de tous les types

Tél. (022) 76 24 31 Dir. Y. Le Pin

La perle des restaurants
au bord du lac

Beau-Rivage

Neuchâtel
Tél. (038) 54765 Parking

Funiculaire
Lugano - Monte San Salvatore

Panorama splendide
*
La plus belle promenade de la région
*
Tarif spécial pour écoles

école pédagogique privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de **gouvernantes d'enfants, jardinières d'enfants** et **d'institutrices privées**
- **Préparation au diplôme intercantonal de français**

La directrice reçoit tous les jours de 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous.

Papeterie St-Laurent
Charles Krieg

Tél. 23 55 77

Rue Haldimand 5 LAUSANNE

Satisfait au mieux :

Instituteurs — Etudiants — Ecoliers

La Société de navigation sur les lacs de Neuchâtel et Morat

vous conduira dans vos sites préférés...

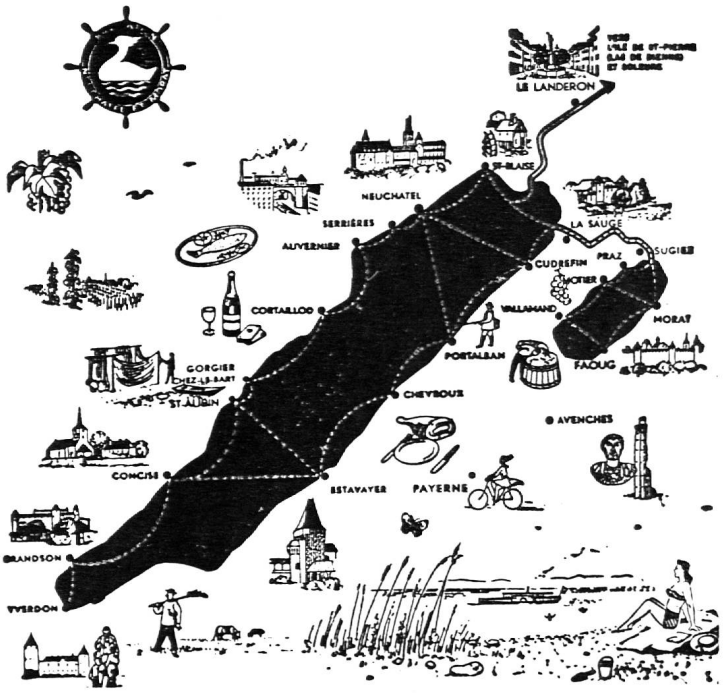
... et vous propose une croisière sur les lacs de Neuchâtel, Morat et Bienne et les idylliques canaux de la Broye et de la Thielle.

Services réguliers d'été :

- **Neuchâtel-La Béroche-Estavayer-Yverdon**
- **Neuchâtel-Cudrefin-Chevroux**
- **Neuchâtel - Ile de Saint-Pierre - Bienne - Soleure** (via canal de la Thielle et l'Aar)
- **Neuchâtel-Morat** (via canal de la Broye)
- **Morat-Vully et le tour du lac**

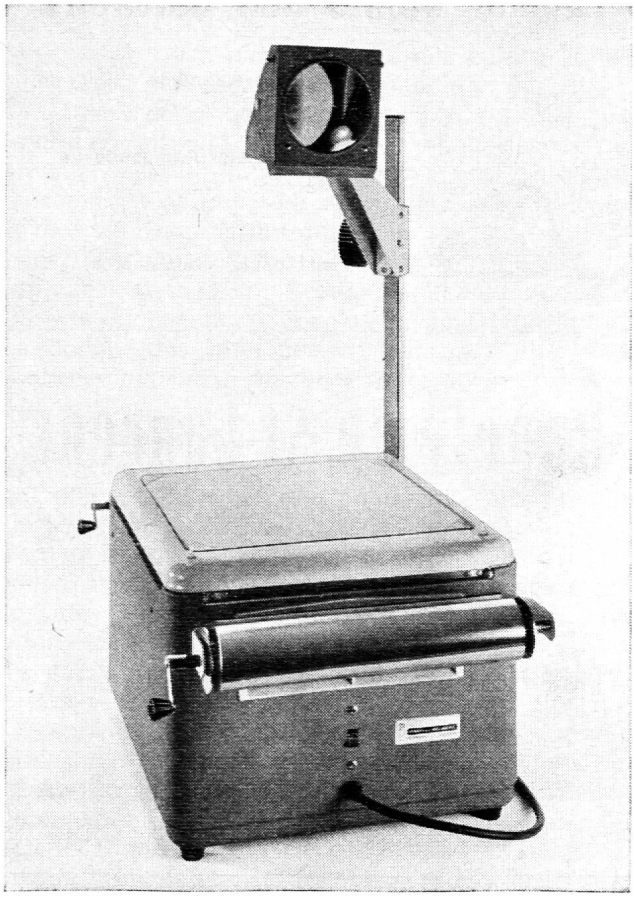
Conditions spéciales pour sociétés et écoles.

Sur demande, organisation de bateaux spéciaux à conditions favorables pour toutes destinations des trois lacs.



Renseignements : Direction LNM, Maison du Tourisme, Neuchâtel, tél. (038) 5 40 12

Un rétro-projecteur Beseler à l'essai pour 8 jours



Pour vous permettre d'éprouver et de connaître les nouvelles techniques d'enseignement, nous vous donnons la possibilité de recevoir par simple retour du bon ci-joint, sans engagement et sans frais

1 Porta-Scribe type S (sans douane et ICHA) avec lampe et câble compris **Fr. 694.—**

1 paire de porte-rouleau avec rouleau compris Fr. 76.—

Département Audio-Visuel
Perrot S.A., Bienne
Rue Neuve 5, tél. (032) 2 76 22

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

BON à envoyer à Perrot S.A., case postale, 2501 Bienne.

Veuillez m'envoyer à l'essai pour 8 jours, sans engagement et sans frais :
1 Porta-Scribe type S, avec rouleau et porte-rouleau au prix de Fr. 694.— + 76.—.

Adresse : _____

_____

Téléphérique
Loèche-les-Bains - Col de la Gemmi

Altitude 1410 - 2322 mètres. Tél. (027) 6 42 01.

Le téléphérique vous amène en huit minutes au sommet du col. Vue splendide sur les géants valaisans. Billets spéciaux pour écoles et sociétés. Nous conseillons aux maîtres d'écoles de faire la montée du côté valaisan avec le téléphérique et la descente à pieds à Kandersteg en empruntant le facile chemin d'excursions. Prospectus avec prix à disposition.

Sporthotel Wildstrubel
à la hauteur du col de la Gemmi

Altitude 2322 mètres. Téléphone (027) 6 42 01.

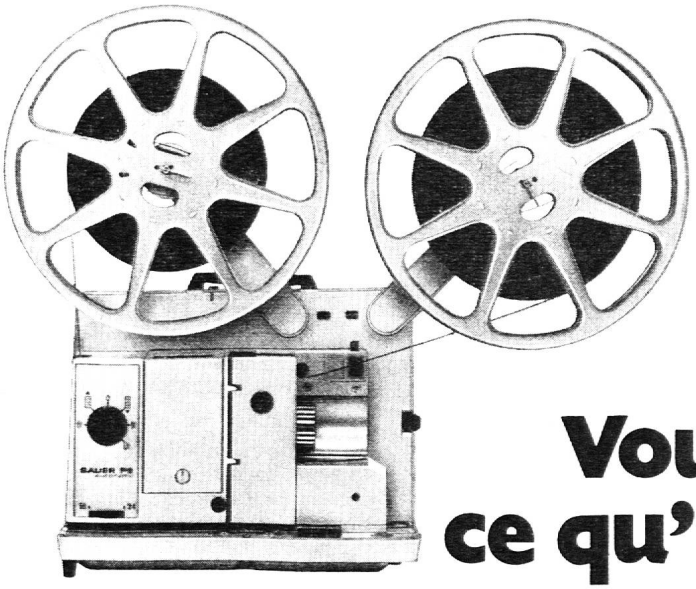
Le col de la Gemmi sera praticable à partir de mi-juin. L'hôtel est spécialement aménagé pour les écoles. Vastes dortoirs avec matelas mousse. Locaux pour divertissements. Nouvelles installations sanitaires. Prospectus avec liste des prix à disposition. Famille Léon de Villa, prop.

Vous recevrez de l'argent comptant

en nous vendant **les vieux papiers** (journaux, illustrés). Nous n'avons pas de représentants, donc nous paierons les meilleurs prix du jour. Avisez-nous, nous vous indiquerons nos prix et viendrons promptement chercher vos déchets.

RETRIPA S.A., 1023 Crissier
Tél. (021) 34 22 75

Ce Bauer P6 automatic (16 mm) n'est pas ce que vous cherchez?



Vous trouverez ici ce qu'il vous faut:

	Pour des salles de moins de 200 places	Pour des salles jusqu'à 1000 places
Projetez-vous seulement des films muets?	**BAUER P 6 S 101**	**BAUER P 6 S 101**
Des films muets et sonores optiques?	**BAUER P 6 L 101**	**BAUER P 6 L 151**
Des films sonores optiques et sonores magnétiques?	**BAUER P 6 T 101**	**BAUER P 6 T 151**
Vous chargez-vous en plus de la sonorisation?		**BAUER P 6 M 151**

Projecteurs-ciné
BAUER
Société du groupe Bosch

Pour les salles de plus de 1000 places, nous vous offrons le BAUER P 6 T151 automatic 300 avec lampe à haute pression Mark 300. Contre simple envoi du coupon, vous recevrez un dépliant détaillé avec les caractéristiques techniques de tous les modèles.

EDUC

Coupon: à envoyer à **Robert Bosch SA,**
Département photo-ciné, 8021 Zurich Projecteurs-ciné, caméras, projecteurs de diapositives et flashes électroniques Bauer

Nom et prénom: _____

N° et rue: _____

N° postal et localité: _____

école lémania lausanne

3, chemin de Préville
(sous Montbenon)
Tél. (021) 23 05 12

prépare à la vie
et à toutes les situations
dès l'âge de 10 ans!

Etudes classiques,
scientifiques et
commerciales.
Secrétaires de direction,
comptables, sténodactylos.
Cours du soir.

Cours de français
pour étrangers

DSR snacks restaurants

Les élèves aiment manger au restaurant

Une course d'école est encore plus belle si elle comprend un repas en commun dans un restaurant sympathique.

Après le grand air, les enfants aiment pouvoir se reposer et faire un bon repas à une table accueillante et dans une salle où ils sont à l'aise.

Les restaurants DSR vous offrent toujours une cuisine simple mais savoureuse, à **des prix DSR.** Et, bien sûr, une quantité de jus de fruits et d'eaux minérales, **source de santé pour tous.**

Mettez DSR à votre programme. Notre secrétariat, à Morges, 23 rue Centrale, vous renseignera sur nos conditions avantageuses.

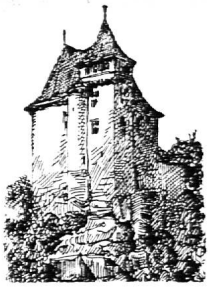
télésiège
Grindelwald First

Visitez la région de First (alt. 2 200 m)

centre de courses avec une vue incomparable sur les sommets et glaciers de Grindelwald.

Prix réduits pour courses d'école.

Renseignements tél. (036) 3 22 84.



VISITEZ
LE CHATEAU
DE VALANGIN

(Canton de Neuchâtel)

Conditions spéciales pour classes primaires

Deux assurances
de bonne compagnie

Mutuelle Vaudoise Accidents

Vaudoise Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur les assurances accidents

6 Bibliothèque Nationale Suisse 3000 BERNE

J. A. 1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A. Montreux